



tic&société

Vol. 1, n°1 | 2007

De TIS à tic&société : dix ans après

Éditorial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/320>

DOI : [10.4000/ticetsociete.320](https://doi.org/10.4000/ticetsociete.320)

Éditeur

Association ARTIC

Référence électronique

« Éditorial », *tic&société* [En ligne], Vol. 1, n°1 | 2007, mis en ligne le 29 février 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/320> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.320>

Licence Creative Commons

Éditorial

En 1997 paraissait le dernier numéro de la revue *TIS – Technologies de l'Information et Société* - et nous avons très vite mesuré la perte pour le milieu académique et scientifique de cet outil de travail et de réflexion. En conséquence, certains d'entre-nous ont ressenti la nécessité de rendre plus disponibles les textes de qualité publiés en une dizaine d'années. Par la suite, le projet a mûri et progressivement, avec l'aide d'étudiants et d'étudiantes de l'Université Paris 13, l'ensemble des numéros de la revue *TIS* ont été numérisés puis mis à disposition sur CD-ROM et sur le site du « Cercle des Revues disparues ». Parallèlement, nous avons également constaté que depuis la cessation de la parution de cette revue, aucune autre n'avait pris place sur le créneau des rapports entre les technologies d'information, de communication (TIC) et les sociétés, du moins au sein de la francophonie. Car du côté des revues de langue anglaise, on avait assisté au lancement de publications comme *The Journal of Computer-Mediated Communication*, *New Media and Society* et *The Information Society*. Ce n'est guère étonnant dans un contexte où les outils permettant d'informer et de communiquer se sont multipliés au fil des années et ce, tant dans les sphères professionnelle que domestique. On pense évidemment au réseau Internet qui est maintenant présent dans plus de la moitié des foyers au sein des pays riches alors qu'il y a dix ans, il commençait tout juste à être déployé en dehors des milieux universitaire et militaire. Mais on pense aussi aux différentes générations de téléphonie mobile, aux services de vidéo à la demande (VOID) actuellement mis en marché, au web 2.0 qui favorise les pratiques de collaboration et de partages d'informations via l'utilisation d'outils tels que les *blogs*, les *wikis*, les réseaux sociaux (*Facebook*, *Second Life*...), ainsi qu'à tout un ensemble d'appareils tout aussi transportables comme les *IPods* et *Blackberrys*. Autant d'outils qui ont plusieurs caractéristiques en commun, parmi lesquelles le transport de données numérisées qui sont accessibles grâce à un ensemble de manipulations qui nécessitent de tenir un rôle actif. On pourrait d'ailleurs aussi ajouter à cette liste les développements en matière de télévision numérique qui conduisent aussi à utiliser de nouveaux périphériques venant remplacer ou prendre place à côté des magnétoscopes et lecteurs de DVD. Et n'oublions pas la sphère professionnelle au sein de laquelle les technologies en réseau se sont largement déployées au cours de la dernière décennie, notamment dans un contexte où les grandes entreprises ont eu tendance à externaliser un nombre croissant d'activités, parfois très loin des lieux des sièges sociaux ainsi qu'à favoriser une autonomisation du travail de la part de certains employés. En conséquence, si les débats théoriques, méthodologiques et épistémologiques qui monopolisaient l'attention il y a une quinzaine d'années sont souvent

toujours d'actualité, le contexte a beaucoup changé au cours de la dernière décennie. En témoigne d'ailleurs le fait que nous avons décidé de ne plus parler uniquement de « technologies de l'information » comme c'était le cas pour la revue *TIS* mais aussi de communication étant donné que les pratiques en la matière se sont considérablement développées depuis.

C'est pourquoi nous avons pris la décision fin 2005 de relancer *TIS* sous un nouveau nom : *tic&société*. Cela dit, notre projet éditorial s'inspire largement de notre défunte aînée. Tout comme l'ancienne *TIS*, *tic&société* a pour vocation d'être un carrefour multidisciplinaire correspondant à un lieu de diffusion d'idées et de débats, les auteurs étant invités à échanger des arguments par le biais de la revue. Nous sommes intéressés par les approches sociologiques, communicationnelles, économiques, politiques, historiques, anthropologiques, juridiques et cognitives des relations entre TIC et société. Toutefois, nous privilégions les articles dans lesquels la priorité est accordée à la dimension sociale. Les textes peuvent être, soit à dominante théorique, soit avoir un contenu principalement descriptif tout en comprenant dans ce deuxième cas une dimension analytique liée à un cadre théorique. Enfin, nous invitons les auteurs à nous envoyer des textes rédigés dans une perspective critique entendue d'un point de vue théorique ou méthodologique. Les contributions proposées peuvent relever du niveau sociétal, organisationnel ou individuel. Par ailleurs, nous avons repris à notre compte l'une des caractéristiques principales de la revue initiale : la publication de numéros de façon périodique avec une dominante consacrée à un thème particulier. Nous alternerons entre numéros thématiques (le prochain portera sur le thème « TIC et santé ») et numéros transversaux (le prochain sera consacré à la « Société de l'information »).

En attendant, ce premier numéro publié dix ans après la fin de la parution de *TIS* illustre la volonté de faire un pont entre les deux revues. Pour ce faire, nous avons sollicité des auteurs qui avaient publié des textes dans notre aînée dans les années 1990 et nous leur avons demandé de revisiter dix à quinze ans après leurs analyses.

Thierry Bardini a accepté de revenir dans « *Retour sur une (d)ébauche : Une problématique communicationnelle du changement technique* » sur sa tentative antérieure de réconcilier la théorie de la diffusion des innovations avec les théories (constructivistes) de la genèse des objets techniques avant d'aborder la théorie de l'acteur-réseau. Plus qu'à une résolution des problèmes posés par le fait d'établir des liens entre ces théories, il insiste au contraire sur quelques pistes susceptibles de favoriser la réflexion.

Éditorial

Quant à François Demers, il a questionné à nouveau la double tendance à la « *déstructuration et restructuration du journalisme* », titre de son article, alors que les TIC contribuent à la fois à désunir ce qui avait été assemblé et qui constituait les formules gagnantes du milieu du 19^e siècle à la fin du 20^e et à permettre de nouvelles combinaisons. Plus précisément, il met en évidence trois déstructurations-restructurations devenues visibles au cours de la dernière décennie, la première se situant au niveau des modèles d'affaires des entreprises, la deuxième à celui de la réorganisation des contenus des médias généralistes et la troisième concernant l'information elle-même ainsi que ceux qui sont à l'origine de la production de celle-ci.

Pour sa part, Gérard Valenduc revient sur « *L'évaluation sociétale des TIC autour de quelques réflexions sur 25 ans de technology assessment* ». Il met en évidence le fait qu'à partir de la deuxième moitié des années 1990, l'accent a été mis sur deux tendances : d'une part, l'évaluation des choix technologiques a été de plus en plus souvent faite tout au long du cycle de vie du produit et d'autre part, cette évaluation a accordé de plus en plus de place à la participation démocratique qui semble être même devenue un objectif en soi. Il met aussi l'accent sur le fait que les TIC ont moins été sujettes à débat et que deux éléments-clés ont fait leur apparition : la notion de développement durable et le principe de précaution.

En 1996, Francis Jauréguiberry avait émis plusieurs hypothèses sur les conséquences sociales du développement du téléphone portable, notamment autour des notions de « dédoublement » et de « densification » du temps. Dix ans plus tard, il revient sur ces questions dans le cadre d'un article qui a pour titre « *Les téléphones portables, outils du dédoublement et de la densification du temps : un diagnostic confirmé* ». Il y confirme les constats effectués à l'époque ainsi que les intuitions qui ne pouvaient alors qu'être esquissées.

Nous avons enfin demandé également à Gaëtan Tremblay, ancien corédacteur en chef de *TIS*, de nous proposer une contribution portant sur l'un des thèmes de débats qui avaient traversé bon nombre d'articles de la revue *TIS*, à savoir le déterminisme technique. Pour se faire, il traite de deux figures universitaires canadiennes, Harold Innis et Marshall McLuhan, dans un article intitulé : « *De Marshall McLuhan à Harold Innis ou du village global à l'empire mondial* » en revenant tout d'abord sur leurs travaux puis en montrant leurs apports réciproques aux études consacrées à la communication. Au-delà des critiques qui leur ont été adressées, surtout à McLuhan, ce ne fut pas leur

moindre mérite, note-t-il, que de mettre la technique au centre de leur étude des communications, alors que la plupart des chercheurs états-uniens poursuivaient leurs recherches empiriques sur les effets des messages.

Souhaitons que cette nouvelle revue *tic&société*, revue scientifique francophone reçoive un bon accueil et formulons des vœux pour qu'elle devienne rapidement une publication de référence dans le champ des techniques d'information, de communication et société. Nous l'espérons et vous souhaitons une bonne lecture.

Le comité éditorial